14. 14 46.206 54 1617
27962
3835

DIALOGVE DE LA

GALLIGAYA

ET DE MISOQVIN

esprit follet, qui luy ameine son mary.

La rencontre dudit esprit auec l'Ange gardien de monsieur le Prince.

Auec les figures.

A PARIS,

Par IEAN SARA, ruë sainct Iean de Beauuais, deuant les Escholes de Decret.

M. DC. XVII.

92

Acc 88-667 (2)

DIALOGVE DE LA Galligaya & de Misoquin, esprit follet, qui luy ameine son mary.

La rencontre dudit esprit auec l'Ange gardien de monsieur le Prince.

LEs ames qui ont vne fois contracté auec l'ennemy de Dieu, difficilement se peuuent elles retirer de ses griffes. Nous en voyons l'exemple en Conchine, & en sa femme, l'vn & l'autre desquels estant par tant de fois admonestés de l'ire de Dieu sur eux, ne se sont toutesfois retirés de leurs mechante vie: apres auoir recogneu qu'ils encouroient la hayne de tout le peuple, apres auoir esté affligez de maladie, de mort d'vn de leurs enfans: vne de leurs maisons ayant esté pillee par le iuste courroux du peuple, deux de leurs domestiques ayant esté pendus, apres auoir eu mille sortes d'indices, comme tous les Princes leur portoient vne tres-iuste hayne. O combien l'enuie de commander & d'estre maistre apporte de miseres aux hommes! O combien le desordonné appetit d'acquerir nous

cauſe de malheurs. Tu le ſens à ceſte heure, toy qu'vne mort ſubite, (ſelon les indices exterieurs) a rauy au millieu de tes pechez. Tu le ſens toy qui apres tant de plaiſirs mondains, tant de ris d'honneurs & de ioyes, es maintenant le plus miſerable peut-eſtre de la France. Toy, dis-ie, qui au lieu d'vn Palais Royal ſuperbement orné, as pour domicile vne obſcure priſon. Toy diſ-ie tu le ſens, qui au lieu de mille gentis-hommes de bonne maiſon, qui ſouloient te deferer toute ſorte d'honneur, ſe deſcouurir deuant toy, quaſi d'adorer & te faire ſemblant qu'ils ne reſpirent que pour toy, ne viuent que pour te rendre ſeruice, as peut-eſtre quelque rigoureux geollier, qui te meſpriſe, & au lieu de conſolation ſe mocque de ton infortune. Toy diſie qui auois de couſtume de donner la vie & la mort à tous ceux que tu voulois, maintenant as beſoin d'implorer le pardon & la mercy de tout le monde. Tes grandeurs tes richeſſes ſur leſquelles tu te fiois t'ont elles pas ſerui de beaucoup? où eſt ceſte troupe de nobleſſe qui t'accompagnoit par tout? certes tu te trõpois: ces gens ne te ſuiuoient pas, ils ſuiuoient ta fortune, ils ſuiuoient ta faueur. Et toy tu ſens combien malheureux ſont ceux qui ſe fiants ſur la fortune, penſants qu'elle les fera maiſtres de tout le monde, les rend non ſeulement d'elle, mais d'eux meſmes & de leurs cupidirez deſordonnées, eſclaues & tres-infames valets. Toy diſ-ie Conchine iſſu de bas lieu, tu le ſens, qui t'es voulu preferer non ſeulement aux François, mais aux Princes du ſang de France. Toy diſ-ie inſatiable Sejanus, dont la furie n'a peu eſtre appaiſee par l'aſſaſſin de tant de bons François, par l'empriſonnement non ſeulement de pluſieurs de la Nobleſſe, mais celuy me-

me d'vn Prince du sang, dont le malheureux bannissement de tant de Princes n'a esté suffisant d'estaindre la rage, dont tant de millions d'or & d'argent iamais n'ont peu estaindre l'auarice. Tu le sens maintenant, toy qui gouuernois toute la France à ta poste, qui as apres ta mort miserable esté, non nourriture des vers, mais le but où se decochoient toutes les fleches de l'ire du peuple: toy qui auois tant de maisons de Palais & de chasteaux, n'as peu reposer en paix vingt & quatre heures dans la terre. Toy? que mesme la terre à rejetté lasse d'endurer en ses entrailles vne telle poison, l'air n'a peu souffrir ton infection, l'eau ta puanteur, & le feu n'a voulu consommer ton corps, le reseruant pour nourriture aux monstres de la mer, tu cognois combien sont differents les issues & entrees de fortune, combien variable & combien changeante, qui estant monté à vn si grand degré, croyois la prediction qu'on auoit fait de toy, que passant par les rues vn chacun osteroit son chappeau & criroit, Viue le Roy. Tu as veu que la fortune ayant tourné, ceste prediction a esté tres-vraye: mais Dieu mercy bien contraire à ton opinion, car au lieu de tes licts de parade d'or d'argent & de soye, as esté couché dans la bourbe puante d'vn infecté ruisseau, & au lieu de cheuaux bardez, as esté traisné dans la boüe par des gens de neant.

O quiconque tu sois à qui à present la Fortune rit fais toy sage aux despens d'autruy, & souuien-toy de la iustice de Dieu qui ne manque iamais à punir les meschants tost ou tard. Voila vne qu'on disoit mareschale de France, qui auoit la premiere part aux bonnes graces de la Royne, mesme qui en disposoit à sa volonté, qui escume de rage reser-

rée dans vne prison, bauant, criant, & heurlant ainsi qu'vne Louue apres vn qui auroit desrobé ses petits. Ie la vis l'autre iour par rencontre dans la bastille, elle est horrible, & feroit peur à tous ceux qui la verroient, & ses yeux esgarez, son maintien, ses discours & sa face, monstrent qu'elle est esmeuë de quelque autre esprit que le sien, vne cheueleure plaine de crasse & d'escume, esparse & confuse sur ses espaules, deschirant ses iouës & son sein, & iamais ie n'eus telle pœur: ie me cachay en vn coing pour voir l'issuë de l'affaire, & entendis incontinent qu'elle vomissoit telles paroles.

Quoy donc? moy qui ay peu faire que les furies
Esmeuuent tout par tout les meurtres & les turies,
I'endureray cecy? non feray, non feray,
Ou la terre & les cieux ensemble meslera,
Rendray les elemens confus, & de ce monde
Ie feray vn chaos meslant le feu & l'onde,
L'air la terre & les cieux, le froit auec le chaut,
Et ce qui est en bas remontera en haut,
Ie feray euoquer de mon mary les cendres,
L'on a veu par les vers faire Phebé descendre
Du haut du firmament, & faire retourner
Les fleuues contre-mont s'enfuyant de la mer.
Rien rien, ie ne crain rien, il faut ma force estendre,
Ie glapiray si haut que ie feray m'entendre
Si ie ne puis mouuoir tous les Dieux supernaux
Ie soliciteray les Dæmons infernaux.
Or Pluton ayde moy, toy horrible Megere
Au chef entortillé d'vn million de vipere,
Venez me secourir vous tous qui és bas lieux
Ne craignez les mortels ny tous les puissants Dieux.
Quoy donc? nos ennemis nous feront ils la nique?
Non ne le permets pas, ou tu serois inique.

Nous verrons-nous vaincus encor deuant nos iours
De ce Prince? il te faut que tu rompes son cours
O fille de la nuict, pour que sa destinée
Ne puisse faire tort à nostre renommée.
Ie voy que ce mortel est fauori des Cieux
Ie voy luy applaudir tout le conseil des Dieux.
Tu peux à vn chacun beaucoup seruir & nuire,
Et tu peux mettre au cœur mesme à vn fil, d'occire
Son pere, auſsi tu peus renuerser par discords
Les meilleures maisons & les meilleurs accords.
Bref pour nuire aux humains tu as fort de doctrine.
Sus esbranle à ce coup ta nuisible poictrine,
Sus romp-nous ceste paix & seme des combats
Pour des millions de morts leur enuoyer là bas,
Misoquin viens icy, toy qui auois la garde
Iadis de mon mary viens tost & ne retarde.

Auſsi tost qu'elle euſt acheué ſes propos, ie voy vn eſprit de figure eſtrange, les yeux eſgarez, vne bouche ou pluſtoſt vn goufre, ſans nez, ayat le corps comme vne chenille, des aiſles, ſans bras ny iambes, ie croy que c'eſtoit de ces dæmons qu'on nomme Aquatiques. Il ſe fait vn bruit dans la chambre, & vne obſcure fumée telle qu'auſſi toſt ie ne voyois quaſi plus rien, moy bien effrayé & quaſi perdant courage, mais reſolu à cauſe de l'enuie que i'auois de voir l'iſſuë de ceſte affaire.

Portraict du mauuais demon, gardant Conchini.

Elle s'approche de ceſt eſprit, & parlerent enſemble de ceſte ſorte. *Gall.* Et bien ou ſont tes promeſſes friuolles? tu deuois ſi longuement garder & conſeruer mon marry? tu deuois foudroyer, rauager, & ruiner tous ces ennemis. *Miſoquin.* Et l'ay-ie trompé? ne luy ay-ie pas ſouuent dit, & à vous, que le Prince de Condé luy eſtoit fatal, & qu'il falloit exterminer les Princes. *Gall.* Ouy, mais d'vn autre coſté on nous auoit predit que noſtre grãdeur deſpendoit de la guerre, & s'ils fuſſent tous morts, contre qui guerroyer? *Miſoquin.* Contre les mouches; Vn bon ouurier ne manque iamais d'outils ny de matiere: mais pour parler franchement, ton marry n'eſtoit qu'vn Coyon, & s'il euſt eſté à l'armée il n'euſt pas eſté tué à Paris? il n'a iamais eu de courage en ce mõde, encore là-bas ce laiſſe il gourmander. Et penſes-tu que ſi ie l'euſſe peu empeſcher que ie ne l'euſſe pas faict? combien penſe-tu qu'il rendoit tous les ans de tribut à Pluton? Plus d'vn milion d'ames. *Gall.* Mais ie ne t'ay pas faict venir pour reprocher le mal paſſé, mais donner ordre à l'aduenir: car i'enrage en moy-meſme & ie ſuis au deſeſpoir: Eſprit inuentif, & qui m'as aydé en pluſieurs choſes, ne peus tu faire pour moy quelque mal-heur aux François, n'y à il point quelqu'art, quelque fineſſe pour venir à bout de nos entrepriſes. *Miſoq.* Tu parles de noiſe, il y a bien d'autres affaires, ton marry, contre le naturel de tous, faict repentence en l'autre monde: il c'eſt maintenant faict Moyne. *Gall.* Et pourquoy. *Miſoquin.* Et n'en à il pas eu aſſez de ſubiect apres qu'on luy a eu coupé tout ce qu'il auoit de viril en luy. *Gall.* Mal-heureux te mocqueras-tu touſiours? que ſi tu ſçauois le mal-heur auquel ie ſuis tu ne pourois rire,

Misoquin. Tu as dy vray; les diables pleurent-ils? il y a bien d'autres nouuelles. *Gall.* Touſiours du cocq à l'aſne: mais quoy? *Misoquin.* I'ay rencontray l'Ange de voſtre voiſin. *Gall.* Lequel. *Misoq.* Celuy du grand maiſtre: nous nous ſommes quaſi battus en venant icy. *Gall.* Et comment. *Misoquin.* En entrant ceans il me recognut voyant que i'eſtois d'vne forme vn peu deſagreable, il me dit, ie te coniure de par Dieu viuant, de me dire ou tu vas. Moy ie paſſe derechef. De par mon Dieu dis-moy qui tu és & ou tu vas? A ce mot il faut reſpondre. Ie ſuis Miſoquin dis-ie cy deuant dæmon de celuy qu'on appelloit Mareſchal d'Ancre, & toy? comme en colere il me reſpont, ce n'eſt pas à toy à t'enqueſter: viens tu icy pour corrompre quelqu'vn? ie luy reſpond non, celle que ie vay voir eſt aſſez corrõpuë. Mal heureux que tu és, ce dit-il, touſiours tu te reſiouis du mal. Viens-ça meſchant; n'eſt ce pas toy qui as conſeillé à ceſte pauure femme à faire tãt de mal à la France n'eſt tu pas cauſe que ce Prince à ſe uffert tant de mal? tu as perdu ton temps pour cela, car Dieu tout bon & tout puiſſant luy a faict la grace de prendre ſon mal en patience, & par ainſi il à beaucoup merité, & Dieu le deliurera de la peine ou il eſt, & rendra confus les ennemis de la verité, & malheur viendra à ceux qui le perſecutẽt, car Dieu eſt irrité contr'eux. Tu contes de belles gauguetes, mais en fin i'ay gaigné mon procez, car tu n'as pas ſi bien conſerué ton Prince, que i'ay fait mon Marquis, car le tiẽ à plus enduré de mal depuis ſeulemẽt qu'il eſt là, que le mien en toute ſa vie, & ſi tu ne ſçais comme il mourra, & le mien ie le ſçay deſia, au reſte il eſt mort en galand homme, l'eſpee quaſi en la main, iurant comme vn braue capitaine en

blasphemant Dieu ton maistre. Et ie t'asseure que ceux qui l'ont tué ont fait grand plaisir à sa renommee: car si on ne l'eust pris là il fust peut-estre mort à la cuisine. Alors tout en colere, regardez ce meschant dit-il, il se mocque des hommes apres qu'il les a trahy. C'est luy (ce disoit-il de moy) qui a esté cause de son malheur, luy mettant touſiours l'ambition en la teste & la cupidité de regner. Dieu luy a monstré, qu'il delaisse ceux qui l'ont delaissé, il est mort miserable, & a donné subiect à ceux qui iustement le haissoient de ce monquer de luy. Mais quant à toy ie te commande de te retirer. Ie vous asseure qu'alors si nous eussions eu des corps, que nous nous fussions gourmez gallemment, ie le quitte & m'en veins droit à vous. Ie vous laisse à penser combien il estoit faché. *Gall.* I'ay biẽ affaire de tout cela pauure tette que ie suis. *Misoquin.* Et vous repẽtez-vous? vous verrez bien tost vostre marry; & si peut-estre vous aurez liberté. *Gall.* Qu'en sçais tu? *Misoquin.* I'estois tantost entre deux Messieurs de Paris qui parloient de toy. *Gall.* Que disoient-il. *Misoquin.* Pas grãd chose; il te donnoient au diable & tu y es desia, il disoiẽt qu'on te feroit si grande, qu'on te feroit toute raser, testonner & accommoder sans qui t'en constast vn denier. *Gall.* Mais que feray-ie de ces meschants, qui m'ont mis icy. *Misoquin.* Sçais tu bien pour leur faire grand despit laisse les faire; ou bien te tuë toy mesme, ils n'auront pas l'honneur de te faire mourir: car croy que ceux de Paris, si iamais ils t'empoiguent, qu'ils t'accommoderõt comme il faut, il y a desia vne femme qui à vendu ton nez à sa voisine pour iuquer ses poules, il y en a qui ont achepté tes yeux, pour en auoir quatre pour mieux voir lors qu'on te menera

pendre; vn autre tes oreilles pour mieux ouïr ta sentence; les autres disent que ta peau leur seruira a faire des gans, à cause qu'elle ne leur coustera rien a faire parfumer, pour ce que elle est si puante que le parfun ny seruiroit de rien. *Gall.* pensé que lors que tu auras dit tout ce que tu veux, nous parlerons de nos affaires. *Misoquin.* Et qu'elles? Tu n'as rien plus proche que ton mary; on dit tout plain de choses de luy qu'on crie par Paris, mais ceux qui en achepteent sont bien fols, car ce ne sont que niaiseries. *Gall.* & qu'en sçauroient ils dire. *Misoquin.* Toutes sortes d'iniures, excepté qu'il n'estoit point cocu; à cause que (se disent ces meschants) sa femme est si laide, qu'il faudroit que le diable fut paillard. Ils luy ont fait faire son testamét, ils disent qu'il ta laissé sa beauté à cause que tu en es bien mal partie, qu'il a laissé sa science à ton frere à cause qu'il n'en auoit pas assez pour estre Cardinal, au reste la bas il n'a plus ny pieds, ny mains, ses pieds il les a laissez à son frere le gouuerneur de la bastille, pour mieux fuir, ses mains à ceux qui apres luy manieront les finances du Roy. Et pour vous enrichir il a quitté le monde, au reste il a esté si long-temps à passer l'Acheron à cause de la tempeste, qu'il est deuenu tout escaillé comme vn poisson. Et la bas qui est le bon, il ce mocque de ceux qui luy ont tant faict bailler d'argent pour quand il seroit en Purgatoire, il dit qu'il n'en a point veu en passant. *Gall.* Ie voy bien qu'auiourd'huy tu ne feras rien que railler, mais parlons de vanger la mort de mon mary. *Misoquin.* qu'est ce que tu me conte de ton mary, Conchini, par la puissance que tu m'as donné sur toy ie te commande que tu ayes à te trouuer icy.

Fantosme de Conchini.

Conchini. Tousiours tourmēteras-tu mō ame desia si lōg tēps affligee, ha ha moy miserable. *Mis.* Qu'as tu te repēds tu, tu ne sçauroisauoir pis, as tu peur qu'au iour du iugement tu ne puisse retrouuer ton corps. *Conchini.* ha malheureuse, n'est-tu pas celle qui est cause de mon malheur. *Gall.* qui moy. *Conchini.* ouy toy, que bien contens eussions-nous esté maistres de quelque pauure maisterie exempts de l'ambition & de la conuoitise. *Gall.* Mais vien çà pourquoy es-tu de la façon. *Couch.* Ie fais penitence. *Gal.* Pourquoy n'as-tu point de mains. *Cō* Pluto me les a ostez peur d'espuiser ses richesses. *G* Des pieds. *C.* ie les ay tout vsés à m'enfuir lors que mon regiment fut defaict. *Gall.* te voyla habillé comme vn estrāge moyne. *Conchini.* ô que ne l'ay-ie esté tout le temps de ma vie. & que n'ay-ie gardé touſiours chasteté *Gall.* mais songeons à ta mort. *Conchni,* nous y songerons lors que serons ensemble, & entendant sōge à sauuer ta vie, car ie te vois desia se me semble martiriser par ses inhumains; & que font nos subjets? *Gall.* les vns on les veut bruſler, on renuoye les autres, les autres ont tourné leurs jacquettes, penaux comme fondeurs de cloches. *Conch.* ne sont-ils pas fous de m'auoir si mal traicté. *Gall.* non ils disent que nous en meritions d'auantage. *Misoquin,* vous aurez tout loisir de conter vos malheurs, il est temps de retourner, l'heure de disner se passe.

Aussi-toſt que ce Diabloin eust parlé, vne fumée espesse obscurcit toute la chambre, ceſt dequoy le temps a esté chargé, & parmy les tenebres ie m'eschappay sain & sauue, non sans peur

Apres vn ſi beau temps recommence la pluye,
Encor tous nos malheurs ne ſont ils pas paſſez?
Quoy y a il encor quelqu'autre maladie?
N'auons nous pas ſouffert de malencontre aſſez?
Non le ſang du mary crie encontre ſa femme,
Encor morte n'eſt pas la ſource des trauaux,
Tant que reſpirera ceſte treſtreſſe infame,
Iamais ne ceſſeront nos malheurs & nos maux.

FIN